

L'initiative



Du passé au présent

La femme handicapée est-elle écrasée par un idéal de beauté imposé par la société ?

Pages 4 & 5



Puissance des géants du web et pressions économiques

Les médias d'information en voie de disparition ?

Page 3



EXCLUSIF

Chroniques des centres d'appels

- Réda Benkoula -



ACHAT EN LIGNE SUR
linitiative.ca/boutique/

Relations humaines

Être attiré par ce qui brille, et se laisser ternir par ce qui déçoit

L'homme est pour ce qu'il reflète et la femme pour ce qu'elle est qualifiée. Ce qui les unit est l'amour-amitié quand celui-ci est fondé sur les affinités comme l'admiration, l'attraction et la connivence ; et ce qui les désunit est l'amour-passion lorsque celui-ci est dévié sur un manque affectif nourrissant égoïsme et narcissisme. Quand le premier définit une relation fraternelle écartant les penchants charnels, le second, par contre, caractérise la relation érotique frôlant les débordements pulsionnels, et on parle de l'engagement du corps avant que ne soit féconde la relation portant son nom. La complicité déborde dans un sens quand de l'autre elle n'est même pas évoquée. L'amour a besoin de sacrifices donc de souffrance pour durer. Il s'alimente et se pimente de ces jeux innocents et spontanés de l'âge ingrat et enfantin où le « Moi » extraverti s'efface devant le « Moi » introverti. En supportant toute son aliénation au profit de l'épanouissement de l'autre, l'amour se transformera en haine morbide si l'amour sensuel espéré se mue en amour platonique. À la différence de l'amitié – même s'il y a déjà de l'amour dans l'amitié –, l'amour cherche moins à dominer mais à tout partager, à protéger, à consoler, à être surtout oblatif tout en demeurant exigeant. La générosité du cœur joignant celle du corps cherche et trouve équilibre dans la complicité. Toute la transparence, toute la confiance, toute la tendresse humaine dans son intégralité et tout le respect sont là dans cette union des cœurs. L'amitié, elle, se nourrit d'échanges collatéraux sans dissonance aucune. On se ressemble, on s'assemble, et le regard est axé sur cette vérité reflétée dans notre même réalité. « Autant donner, autant recevoir », une règle triviale, un axiome qui ne conduit finalement qu'à la satisfaction de soi, d'où le relief de l'amour-égoïsme.

L'amour se veut et est avant tout nostalgie. On le vit au présent, au quotidien dans un pessimisme désespéré bien que nimbé et éthéré durant. Le premier amour est souvent un amour impossible et parfois une erreur vu les dispositions de l'un et les contradictions de l'autre, alors on renonce sans toutefois oublier. Ce qui conduit les cœurs sensibles, déjà imprégnés de moisissures et envahis de ternissure, à reporter leurs décisions sur une éventuelle union précipitée, et ce, par prudence et pour des raisons



déjà vécues ou imaginées comme l'amour dans un sens ou la friendzone dans ses turbulences, car on n'oublie jamais les premières blessures de son cœur, cette épreuve ayant endeuillé l'âge fou en ravageant, parfois, toute une existence.

Par les temps qui courent, le mode de vie a changé et on épouse la maîtresse que l'on connaît bien pour ainsi dire l'amie privilégiée, pour fuir toute ambiguïté telle cette beauté factice s'estompant avec le temps en cédant sa place au caractère qui dure, cette essence sans âge. Et on attend à vivre pleinement la fusion affective, intime, intellectuelle voire matérielle afin d'échapper à ce qui nous opposait dans la froideur de nos solitudes et l'enfer de nos turpitudes. Le célibat tue par degrés tel un poison agissant graduellement car il permet à sa personne de vieillir prématurément et de finir douloureusement seule. Il expose son sujet à l'effacement, à l'isolement, donc à l'oubli, comme il l'invite au suicide comme à l'irréparable. Il est nocif et rend l'individu agressif. Pire du côté des « filles » frôlant la trentaine, encore plus vulnérables car exposées et devenues par la force des choses célibataires à cause de leurs études prolongées ou autres – l'embarras du choix et l'indépendance sur tous les plans font défaut –, comme rêver secrètement au grand amour et au prince charmant bien que l'idéal n'existe pas (car idéaliser ne mène à rien et sa conception ne fait que perdre notre temps dans cette vie qui n'attend pas). Celles-là sont dans une situation désespérée car devenues par avance timorées, mais si le principe résulte d'un choix personnel, là c'est pour réussir mieux leurs vies professionnelles en étouffant leur unique vie affective. Le malheur est enregistré si ledit spectre de la solitude vécue séparément s'est substitué dans cette symbiose née une fois la vie à deux est consommée et consumée ! Là, l'irréparable est dans

sa connotation auditive et visuelle.

Choisie ou forcée, transitoire ou définitive, la solitude demeure le synonyme du malheur à long terme d'années et peut même être considérée psychologiquement tel un plaisir, un refuge, une seconde habitude dans ce cerveau rouillé, pétri de contradictions ayant permis à son individu de s'établir, sans contrainte, selon ses goûts. Mieux vaut être rejeté et effacé pour ce qu'on est que d'attendre et se morfondre dans l'espoir d'être aimé et couvé pour ce qu'on n'est pas, car la vérité nue éclatera une fois les passions éteintes, ce qui fera remonter à la surface sa tache d'huile mélangée à son eau jugée limpide.

Il est vrai que cela devient de plus en plus difficile de se rencontrer. Il est un fait de société, on le vit au quotidien bien que les espaces permettant la promiscuité le permettent. Mais la réalité amère est là, elle est un constat. Comment sommes-vous arrivés à supporter cela et surtout à nous supporter en encaissant la mauvaise réputation infligée sournoisement à notre rencontre ? Certes, tout est question de relativisme ayant comme facteurs variables le rapport psycho-social de l'individu sur son environnement, et l'environnement sur le culturel en passant par la tendance économique. Le monde moderne influe sur la société en la soumettant à sa dépendance et au profit de tout ce que ce dernier assène. Avantages et inconvénients de deux éléments ayant respectivement la forme de la partie émergée moins importante que celle immergée plus importante d'un iceberg.

Qu'en est-il réellement de nos vies intérieures et de nos intimités personnelles quand, coincés entre deux âges et de nos quatre murs face à nous-mêmes, on s'arrogé et s'interroge sur notre avenir en se projetant dans l'inconnu ? Est-il un choix forcé pour avoir tranché sans soucier du qu'en dira-t-on émanant de la pression sociale et familiale ? Y a-t-il une évolution des mœurs dans nos sociétés modernes pour dire que le célibat est délibérément une option dictée par un cœur en phase avec la peur de s'engager, la crainte d'une déception et le regret amer d'y avoir mêlé sa tiédeur sans pour autant recevoir l'égal de ce qui a été prouvé et éprouvé ? Voir ses semblables dans leurs unions, cela viendrait-il en conséquence influencer sur cette

tendance du célibataire endurci ? Vivre pour soi et finir seul auraient-ils des incidences sur la conscience en venant déclencher l'adrénaline du « vivre à deux » ? Est-ce un ancrage d'une nouvelle habitude venue sciemment perturber les anciennes coutumes et modèles codant la vie à deux, l'esprit de famille et la filiation ? Est-ce l'infidélité des couples déchirés et des divorces qui ne cessent de croître qui en sont la cause en trouvant ainsi refuge dans l'esseulement imposé car ne répondant pas à l'engagement à long terme plutôt à s'emporter dans cette frénésie des épousailles : se marier vite et divorcer vite ? Est-ce l'individualisme qui a mis en valeur ses prérogatives en calquant sur l'exposé ses directives tout en le poussant à s'interroger sur sa façon de s'habiller et de se comporter en société ? Est-ce à cause de l'émancipation de la femme s'efforçant à concurrencer l'homme en cherchant à mieux se distinguer tout en réclamant plus de preuves de reconnaissance ? Souhaitant être conquise en devenant exigeante sans pour autant renoncer volontairement à sa liberté et indépendance, elle s'affiche dans ce « avoir envie de quelqu'un » l'emportant sur « avoir besoin de quelqu'un », ce qui exhibe son tempérament individualiste et responsable. Cela vient en conséquence freiner les idées reçues et innées du sexe opposé, d'où ces conflits psychologiques inhibant le côté naturel de chacun. Le regain de méfiance s'installe dès lors en faisant appel au recul de la confiance mutuelle. Sans songer ni à s'en plaindre, ni à craindre, ni même à feindre, chacun dans ses peurs imaginaires et désirs contradictoires, car épouser son côté perplexe, cela conduirait à devenir un paradoxe pour soi et pour autrui. La transition se fait de l'inconscient intransigent au conscient conciliant. Pourtant elles ont tout pour plaire, pourtant ils ont tout pour plaire, mais toujours avec des bourrages de crâne moins clairs. Ce qui caresse l'œil ne vient pas forcément subjugué l'âme dans la continuité, car « attirer » ne rime pas vraiment avec « retenir ».

La vie de couple, ce qu'elle procure et engendre, serait-elle de consonance harmonieuse dans les têtes de ceux qui y croient, l'attendent et l'espèrent, ou complètement dépassée dans l'esprit de ceux qui se mettent à l'évidence dans la réalité intrinsèque des choses ?

Puissance des géants du web et pressions économiques Les médias d'information en voie de disparition ?



Les géants du Web sont devenus ces nouveaux maîtres du monde qui ne s'arrêteraient pas de grandir jusqu'à contrôler les plateformes de l'information, et probablement dominer ainsi nos sociétés dans les années à venir. Une industrie des médias à l'ère du numérique en pleine mutation, mais dictée désormais par de nouveaux enjeux économiques, une véritable bataille annoncée entre les multinationales des technologies de l'information et les médias traditionnels. Outre le monopole financier et l'emprise sur la vie privée des internautes, c'est vers la disparition progressive de ces organes que l'humanité vire désormais.

Une identité éditoriale plus que jamais menacée par les géants du web et l'émergence des «GAFAM», acronyme qui désigne les cinq plus grandes firmes numériques dominantes (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft). Des entreprises qui dictent les règles du jeu, et malgré les tentatives de les démanteler et de les réglementer, leur maîtrise sur les données et les algorithmes les ont rendus presque invulnérables.

LES GAFAM, UNE DOMINATION INCROYABLE !

En effet, et depuis une dizaine d'années, les revenus publicitaires ont visiblement chuté au profit des GAFAM, avec une transition numérique qui a été plus lente pour certains médias que d'autres. Engouffrés économiquement, ces médias ont

tenté malgré tout de s'investir face à la puissance des plateformes sociales et de l'Internet mobile, qui en parallèle, a entraîné l'approche journalistiques au plus bas de l'échelle de la notion de l'information. Une étude récente a montré que 55 % de la vie numérique (e-mail, e-commerce, musique, vidéo, réseau social...) d'un utilisateur moyen se déroule sur l'une ou l'autre de ces quatre plates-formes. D'autres chiffres de cette étude : Google contrôle 90 % de la recherche sur Internet dans le monde, 75 % des pages vues sur les réseaux sociaux aux États-Unis, et qu'Apple détient 45 % du trafic web issu des Smartphones. Désormais, les projets les plus innovants et intéressants se développent désormais hors des rédactions de presse, d'où l'urgence de redéfinir les missions et de redistribuer les priorités et les moyens au sein des rédactions.

JOURNALISME DITES-VOUS ?

Une nouvelle façon de concevoir les sociétés et les rapports sociaux, avec ce monopole sur la publicité et le commerce en ligne, qui n'est pas pour améliorer la situation de ces médias, un empire de la technologie de plus en plus inquiétant, une drogue numérique et une manipulation de l'attention qui ont plus que jamais assuré une emprise totale sur le concept de l'information. De ce fait, c'est le métier même de journaliste qui s'est vu perdre de son lustre d'antan, au profit de ces empires du Net. Le célèbre journaliste britannique

Jon Snow a parfaitement illustré ce constat et cette menace, une totale déconnexion complète de la profession avec la population. « L'explosion des médias numériques n'a ni comblé le vide laissé par la décimation de la presse locale, ni connecté plus efficacement les journalistes avec les laissés-pour-compte, les désavantagés, les exclus. Jamais nous n'avons été plus accessibles au public et en même temps plus déconnectés de la vie d'autrui... Je crois que nous avons, par la nature de notre business, une obligation d'être au courant de, d'être connecté avec, de comprendre les vies, les préoccupations, les besoins de ceux qui ne le sont pas »

Pour tenir face aux géants de la distribution de l'information et assurer aux personnes de l'information de qualité, c'est désormais tout le modèle de gouvernance qu'il faut revoir. Cela veut dire que les différents acteurs de cette industrie doivent travailler ensemble et mettre en commun leurs ressources et leurs expertises. Éclairer les questions qui sont liées à la précarisation de leur profession, à leur indépendance, à leurs conditions de travail, à la difficulté de produire des nouvelles de qualité, à leur marché de l'emploi, mais aussi à la définition de plus en plus floue de ce que sont le journalisme et l'information, est primordiale !

Hamid Si Ahmed

L'initiative

Éditeur : Réda Benkoula

Contact : admin@linitiative.ca

Téléphone : 514-360-6267

Site web : www.linitiative.ca

[facebook.com/linitiative.ca](https://www.facebook.com/linitiative.ca)

twitter.com/linitiativemtl

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2014 et Bibliothèque et Archives Canada 2015. ISSN 2369-3851 (Imprimé). ISSN 2369-386X (En ligne).

Adresse : 1045 Boul Alexis-Nihon Apt 104, Saint-Laurent, QC, H4R1S1

Fondé en mars 2014, L'initiative est un journal indépendant de contenu économique, social et culturel qui est imprimé et distribué à Montréal, à Laval et sur la Rive Sud. Depuis sa création, le journal a élargi son lectorat et son implication en soutenant des actions sociales et de nombreux événements économiques et culturels de la vie montréalaise. Tous les droits sont réservés. La reproduction d'articles est encouragée à condition d'en souligner la provenance et d'en informer la rédaction.

VENTES PUBLICITAIRES

Nous offrons des services à ceux qui désirent implémenter une stratégie de contenu de fond sur le journal imprimée ainsi qu'à ceux qui envisagent une transformation numérique sur le site web linitiative.ca. Renseignez-vous sur : pub@linitiative.ca

PUBLIEZ VOS ARTICLES

En tant que média participatif « L'initiative » vous encourage à soumettre vos textes en tout temps sur les sujets qui vous passionnent. L'exclusivité des contributions est exigée. En raison des contraintes liées à la pagination et pour une meilleure lisibilité des textes. Les articles ne devront pas dépasser les 400 mots et pourront être publiés sur le journal et/ou sur le site web. Indiquez en tête du document votre nom, le titre de votre texte envoyez-le à :

redaction@linitiative.ca

RECRUTONS

- Journalistes pigistes
- Représentants des ventes

Envoyez votre CV et votre lettre de présentation à : rh@linitiative.ca

Seules les personnes sélectionnées en entrevue seront contactées

Du passé au présent

La femme handicapée est-elle écrasée par un idéal de beauté imposé par la société ?

La femme semble, de tout temps, avoir été l'objet le plus indispensable des textes littéraires. Avec leur beauté, elles ont orné la littérature turque et mondiale. L'amour a toujours touché les lecteurs grâce aux voix des Medjnoun, des Ferhat et des Roméo. En revanche, les Leyla, les Asli et les Juliette n'ont, elles, pas réussi à devenir les sujets de leur histoire d'amour ni à se faire les interprètes de la voix de l'amour auprès des lecteurs. Les personnages féminins ont l'air satisfaits de cette situation et semblent attendre que des chefs-d'œuvre soient écrits pour elles. De plus, dans les textes littéraires d'hier comme dans ceux d'aujourd'hui, la définition de l'idéal de beauté auquel les femmes doivent répondre ne s'est pas fait attendre. La femme est entrée volontairement ou involontairement dans cette définition. Dans ce contexte, les belles femmes et les femmes handicapées n'ont jamais été pensées ensemble. Surtout qu'une femme handicapée ne mérite presque jamais de connaître l'amour dans la littérature. Nous pouvons dire que le premier obstacle auquel elle se heurte est d'abord la définition de la beauté telle qu'elle est fixée par la société dans laquelle elle vit.

Cependant, cette situation fait penser à la question suivante : « *La littérature n'est-elle pas pour tout le monde ? Dans cette perspective, l'approche des auteurs vis-à-vis des personnes handicapées suscite des questions. Pourtant dans la littérature mondiale, la situation est presque identique. Dans une étude réalisée par des chercheurs français sur la littérature de jeunesse, il y a très peu de caractères présentant des handicaps physiologiques ou psychologiques graves, et les handicapés disent qu'ils ne sont jamais les héros des meilleures histoires. Selon eux, seuls les caractères légèrement handicapés sont présents dans les œuvres et ceux-ci apparaissent comme des caractères ridiculisés* »¹.

Il devrait y avoir plusieurs raisons pour lesquelles nous pouvons difficilement voir, dans les œuvres littéraires, un personnage féminin handicapé dont un autre personnage tombe amoureux. C'est pour cette raison que, dans notre article, nous traiterons

d'un écrivain turc, Sabahattin Ali qui est allé au-delà de la perception propre à la société traditionnelle et que nous aborderons son histoire en nous interrogeant sur les causes de la constatation faite ci-dessus. Avant de passer à l'analyse de l'une de ses nouvelles, parcourons rapidement la vie de Sabahattin Ali.

QUI EST SABAHATTIN ALI (1907-1948) ?

Sabahattin Ali, grand écrivain de la littérature turque, est né le 25 février 1907 dans le district d'Eğirdere, lui-même dépendant de la ville de Gümülçine (l'actuelle Komotini en Grèce). Il a connu les deux guerres mondiales. C'est durant la période qui sépare ces deux guerres qu'il a écrit ses œuvres. Cela signifie aussi qu'il a vécu à la fois l'effondrement de l'Empire ottoman, le moment où cet empire n'est plus que ruines, mais aussi l'enthousiasme de la période républicaine. Nous avons peu à peu découvert, au cours de nos recherches, que les problèmes particuliers liés à cette période historique avaient eu une influence négative sur sa vie privée.

Son métier d'enseignant, mais aussi le fait qu'il ait été nommé à des postes situés dans différentes régions d'Anatolie, lui ont permis d'entrer en contact avec de nombreuses franges de la population turque et de la décrire fidèlement dans ses œuvres.

C'est de cette manière que Sabahattin Ali va réussir à développer le roman turc. Aujourd'hui, les littératures allemande et russe s'intéressent beaucoup à ses œuvres². Selon le Professeur Horst, plusieurs nouvelles de l'écrivain ont attiré l'attention de différents traducteurs. En effet, après la Seconde Guerre mondiale, les moyens de communication étant pratiquement inexistant, plusieurs traducteurs ont traduit certaines de ses nouvelles sans être au courant de l'existence d'autres traductions. Ce fut le cas de *Kağrı* (qui fut traduite à la fois par O. Spies, par H. W. Brands et par Melzig) ou de *Hanende Melek* (elle aussi, traduite par H. W. Brands et par Melzig). Pendant ces années où il y avait pénurie de papier, ces traducteurs ne pouvaient pas concevoir que les textes de Sabahattin Ali aient déjà attiré d'autres

collègues faisant cependant partie de leur entourage.

Le 4 septembre 1930, il est donc affecté à l'école secondaire d'Aydın en tant qu'enseignant d'allemand. Cependant, en 1931, il fait l'objet d'une dénonciation pour propagande communiste et pour « propagande destructrice ». Le ministère de l'Éducation nationale ouvre une enquête et il est emprisonné pendant trois mois. Pour ce gouvernement issu d'un parti unique, tenir des propos communistes relève du crime, conformément à la loi sur la presse.

Le 30 septembre 1931, Sabahattin Ali est nommé à Konya. Selon le journaliste et écrivain Falih Rifki Atay, sa nomination à Konya n'est pas due à ses idées communistes mais à ses articles contre Atatürk. C'est grâce à l'homme politique Saffet Arıkan, nommé ministre de l'Éducation nationale en 1935, qu'Atatürk pardonnera Sabahattin Ali³.

Sabahattin Ali participe encore une fois à une soirée au cours de laquelle il récite le poème burlesque « Les nouvelles du pays » dans lequel il critique Atatürk. Dénoncé par Cemal Kutay et Mehmet Emin Soysal, il est arrêté le 22 décembre 1932. Sabahattin Ali est emprisonné pendant quatre mois à Konya.

À partir du 13 octobre 1923, Sabahattin Ali résidera à Ankara, la capitale du jeune Etat turc, où il passera la plus grande partie de sa vie. En effet, dès sa sortie de la prison de Sinop, Sabahattin Ali se rend à Ankara et demande au ministère de l'Éducation nationale sa réintégration. Lorsque le ministre de l'époque, Hikmet Bayur, lui demande de prouver qu'il a abandonné ses anciennes idées, il écrit le poème *Benim Aşkım (Mon amour)* qui sera publié le 15 janvier 1934 dans la revue Varlık. Dans ce poème, il essaye de montrer son attachement à Atatürk.

Le 9 novembre 1936, *Kuyucaklı Yusuf (Youssef le taciturne)* est publié en épisodes dans le journal Tan, puis en 1937, en version intégrale par *Yeni Kitapçık*⁴. La même année, le Conseil des ministres ferme le journal Tan pour une durée de dix jours, car des articles sur la modification de la Constitution

y avaient été imprimés. On peut dire que la publication du roman *Kuyucaklı Yusuf* opère un vrai changement dans la littérature turque. Ce roman est également saisi par la police le 14 juillet 1937⁵, car il serait contre la vie familiale et le service militaire. Une plainte est déposée à ce sujet contre Sabahattin Ali.

Le 3 décembre 1938, il commence à enseigner le turc à l'École des professeurs de musique. Le 10 décembre 1938, il est nommé au Conservatoire national d'Ankara où il enseigne l'allemand, fait des traductions et monte des pièces de théâtre.

Les tentatives démocratiques multipartites qui ont lieu en Turquie de 1945-1948 attirent l'attention de Sabahattin Ali qui se montre de plus en plus agressif dans ses écrits. Or, un tel comportement ne peut que préparer sa mort. Pendant cette période, tous les écrivains qui s'opposent au gouvernement vont connaître des difficultés comparables à celles que connaît Sabahattin Ali. Bientôt, il perd son travail à cause des articles qu'il écrit. Cependant, pour continuer à dire la vérité, il devient journaliste et rédige alors des articles qui sont d'une extrême virulence.

En effet, suite à la décision de faire du journalisme, le style d'écriture de Sabahattin Ali va évoluer. Ce sont les événements politiques turcs qui provoquent ce changement de style d'écriture : de réaliste qu'il était, grâce au populisme, il évolue et devient polémique.

En dépit des difficultés rencontrées dans l'exercice du métier de journaliste pendant la période de la loi martiale, Sabahattin Ali et ses amis résistent, car ils tiennent à la liberté de la presse. Toutefois, certains journalistes ne seront pas assez forts pour résister. Le 5 février 1948, Sabahattin Ali envoie son dernier article « Asıl Büyük Tehlike Bugünkü Ehliyetiz İktidarın Devamıdır » (Le vrai danger est la continuité de cet incapable pouvoir d'aujourd'hui) au journal *Zincirli Hürriyet (La liberté enchaînée)*. Avec cet article, l'écrivain décrit en détails la situation politique et sociale du pays à cette époque. Il réussit même à montrer le vrai visage du gouvernement. Mais les conséquences de cette activité de

journaliste ne se font pas attendre : Sabahattin Ali subit beaucoup de pressions. Pendant la période du parti unique, ses écrits ne sont publiés nulle part. Il n'a pas de travail. Et après l'article publié dans *Zincirli Hürriyet*, il décide de quitter le pays. Le cadavre de Sabahattin Ali est retrouvé le 16 juin non loin du village de Sazara.

Les circonstances de la mort de l'écrivain sont toujours suspectes. Sa fille Filiz Ali continue de mener une lutte pour qu'elle soit élucidée. En 1965, dix-sept ans après sa mort, toutes ses œuvres ont été rééditées. Depuis cette date, il n'a jamais cessé d'être lu avec un grand intérêt. Ceci donne raison à ses amis et aux critiques littéraires qui trouvaient que ses œuvres méritaient leur place parmi les classiques mondiaux. Aujourd'hui, Sabahattin Ali est mondialement reconnu. Ses livres sont toujours traduits en langues étrangères, joués au cinéma et joués au théâtre.

Sabahattin Ali, celui qui est aujourd'hui considéré comme le créateur du genre littéraire de la nouvelle en Turquie, a été assassiné en 1948. Les autorités de la République n'ont jamais fourni la moindre explication à quiconque, pas même à un membre de sa famille, sur les raisons de son assassinat.

Les éléments tels que la masculinité hégémonique, le viol, le harcèlement, le patriarcat et la violence comme des notions du genre occupent malheureusement une place importante dans notre vie. C'est pour cette raison qu'après un long silence en Turquie, les livres de Sabahattin Ali ont commencé à être publiés après 1965. Selon les informations données par la maison d'édition *Yapı Kredi Yayınları*, la première publication de son roman *Kürk Mantolu Madonna* après cette interdiction date de 1998. Fin juillet 2017, 85^{ème} édition était sortie et la maison d'édition a vendu 1 625 922 exemplaires du roman. La première publication de *Kuyucaklı Yusuf* après cette interdiction date de 1999. Vers la fin juillet 2017, la 75^{ème} édition était sortie et 789 499 exemplaires ont été vendus. Ainsi Sabahattin Ali est encore vivant en Turquie.

Découvrons à présent un exemple de texte littéraire : *Le moulin (Değirmen) (1929) de Sabahattin Ali*

Le moulin est une nouvelle qui raconte l'amour d'un jeune gitan pour une paysanne. La troupe dont fait partie ce jeune homme, nommé Atmaca et connu pour être musclé, a migré vers Edremit. Sa tente se trouve non loin du moulin de la paysanne. La troupe

se réunit tous les soirs sur la place du moulin et montre des spectacles. Assis sous le platane pendant ces soirées, le meunier et sa fille les regardent. Voici comment la fille du meunier est décrite dans la nouvelle :

« *Mon ami, cette pauvre fille était handicapée. Quand elle était petite, son bras droit avait été coupé entre les roues du moulin... Ceci la rendait différente des autres.* »⁷

Le narrateur rajoute ceci au sujet de cette fille :

« *Tu imagines ce que veut dire une belle fille qui n'a qu'un bras ? Elle ne pouvait pas se baigner avec les filles qui étaient dans la partie supérieure de la vallée. Elle était obligée de cacher toujours son corps et son handicap.* »⁸

Et comme nous le voyons dans la nouvelle, la paysanne avait accepté cette description.

« *... Elle savait qu'elle n'avait pas le droit de faire les nombreuses choses que les autres personnes faisaient et elle ne voulait rien.* »⁹

Atmaca était amoureux de cette fille. Il existe un passage où le chef des forains dit ce qu'il pense de cet amour :

« *Cet oiseau qui ne regardait même pas les paons et les tragopans était devenu la proie d'une bécasse aux ailes cassées.* »¹⁰

Cet amour est une tragédie pour le chef des forains.

« *Mon Dieu, je me suis rendu compte trop tardivement de cette affaire.* »¹¹

En réalité, personne ne peut accepter cet amour. Atmaca raconte son amour au chef des forains et rajoute :

« *... Moi qui ne me suis jamais retourné pour regarder les dames qui étaient les propriétaires d'hôtel qui faisaient travailler leurs domestiques, les chefs de village puissants venaient me dire 'Ma fille est tombée malade à cause de l'amour qu'elle a pour toi. Je peux oublier que tu es Gitan et t'accepter comme mon enfant. Mais viens. Viens sauver ma fille'. Ils me priaient ainsi. Mais j'ai continué mon chemin sans leur répondre. Et maintenant, j'aime une fille qui n'a qu'un seul bras.* »¹²

Il dit ceci à la fille qui a du mal à s'accepter soi-même avec ses défauts :

« *Je lui ai expliqué comment je l'aimais : 'Tu me donnes ton cœur au lieu de*

ton bras' lui ai-je dit. Un cœur est-il beaucoup moins important qu'un bras ? »¹³ Il n'y a que l'amour pour lui¹⁴.

La paysanne veut cet amour, mais elle ne lui donne pas la chance d'exister en dépit de ces paroles. Après cela, Atmaca organise une soirée et fait le sacrifice d'un de ses bras dans les rouages du moulin en l'honneur de la fille qui était vue comme un problème par tout le monde. Ainsi, il devient l'égal de la paysanne. Plus rien ne fait obstacle à leur amour.

Pourquoi Sabahattin Ali met-il en avant cette belle paysanne handicapée ?

Les personnages de la nouvelle de Sabahattin Ali illustrent bien les explications que nous avons données ci-dessus.

Dans cette nouvelle, le jeune homme appelé Atmaca ne fait pas partie du groupe des hommes traditionnels acceptés par la société. En effet, s'il est amoureux d'une paysanne qui a perdu son bras à la suite d'un accident dans un moulin, cela signifie que cet amour défie les préjugés. Dans une société patriarcale, la beauté et la « féminité » ne doivent souffrir aucun défaut. C'est pour cette raison que la paysanne ne mérite ni Atmaca ni les autres hommes. C'est ce que la société pense. Dans la nouvelle, le statut d'objet qui est celui de la femme va de pair avec une absence de défauts.

Par conséquent, la paysanne n'est pas considérée digne, ni d'Atmaca, ni des autres hommes. La femme est donc bien présentée dans cette histoire comme un objet.

La notion de la masculinité hégémonique est développée à travers le regard de la femme et de l'homme traditionnels. Atmaca est en dehors de cette masculinité. La notion de honte inventée par la société a toujours été considérée dans la nouvelle comme un défaut pour la femme. Elle a été régulièrement questionnée de manière détaillée. Le rôle de la femme a ainsi pris sa place dans la description faite par la société. C'est une situation qui peut être acceptée par tous sauf par Atmaca. À travers Atmaca, l'écrivain a brisé les stéréotypes de féminité et a sorti la masculinité des perceptions habituelles. En aimant cette paysanne, Atmaca a ainsi détruit le regard traditionnel d'une société qui ne tolère pas le moindre défaut.

Nous pouvons parler dans cette nouvelle de double morale sexuelle. Si

l'homme avait été frappé de handicap, il n'aurait pas été exclu de la société comme cela a été le cas pour la paysanne. De plus, si cet homme handicapé avait eu de l'argent, il aurait pu posséder toutes les femmes qu'il désirait. Dans cette nouvelle où la beauté externe va de pair avec la féminité, la femme est montrée comme un véritable objet dont les désirs et la sexualité ne sont pas acceptés par une société caractérisée par une double morale sexuelle.

À nos yeux, en mettant en scène une femme handicapée, Sabahattin Ali, qui a vécu entre 1907 et 1948, a voulu transmettre un message à la société. Ayant constaté à de nombreuses reprises les combats livrés par les femmes pour obtenir le statut de « sujet », il a rédigé une nouvelle dans laquelle il a montré d'une part qu'une femme handicapée – fait rarissime dans la littérature turque de l'époque – méritait d'être aimée et d'autre part qu'il était possible de lutter pour son amour. Il n'a donc pas permis à la société qu'elle continue à entraver la liberté d'une femme par le biais de différents stéréotypes.

Je pense que le monde a besoin de ce genre d'écrivains.

Rahime Sarıçelik¹⁵

¹BRAUNER A, BRAUNER F, L'enfant déerel. Histoire des autismes depuis les contes de fées, Fictions littéraires et réalités cliniques, Toulouse, Privat, 1986, p.78.

²ŞEREF Muvaffak, « Yaşadığımız Dönem ve Sabahattin Ali » (Notre époque et Sabahattin Ali) in Filiz ALI, Atilla ÖZKİRİMLİ et Sevengül SÖNMEZ (éds.), Sabahattin Ali, Anılar, İncelemeler, Eleştiriler (Sabahattin Ali : souvenirs, analyses, critiques, İstanbul : Yapı Kredi Yayınları, 2014, p. 106.

³TATARLI İbrahim, MOLLOF Rıza, op. cit., p. 166.

⁴SÖNMEZ Sevengül, A'dan Z'ye Sabahattin Ali (Sabahattin Ali de A à Z), op. cit., p. 324.

⁵Ibid., p. 325.

⁶<http://www.neokuyorum.org/kurk-mantolu-madonna-kac-adet-sattii/> (01.08.2018)

⁷ALİ Sabahattin, Değirmen (Le moulin), İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, 2014, p. 17.

⁸Ibid., p. 17.

⁹Ibid., p. 18.

¹⁰Ibid., p. 18.

¹¹Ibid., p. 18.

¹²Ibid., p. 19.

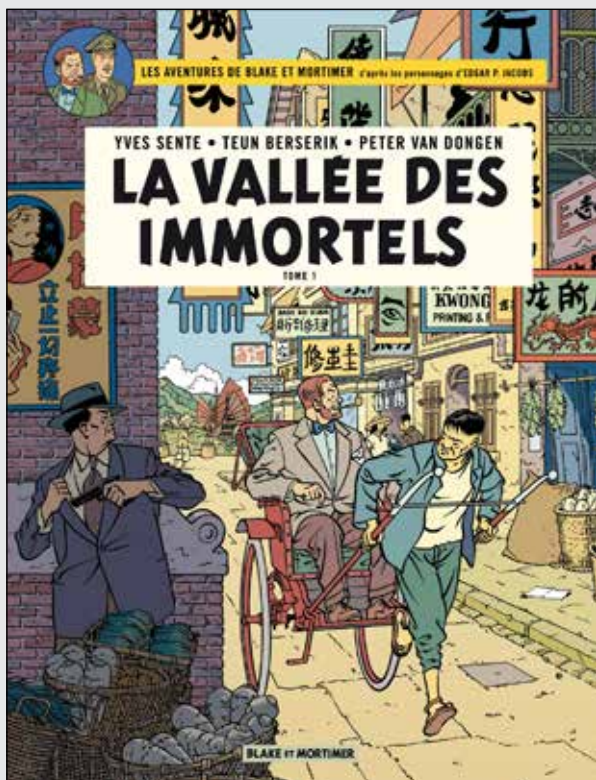
¹³Ibid., p. 19.

¹⁴Ibid., p. 20.

¹⁵Rahime Sarıçelik est lectrice au Département des Etudes turques de Université de Strasbourg.

Blake et Mortimer. La vallée des immortels T1

Menace sur Hong Kong



Créée en 1947 par Edgar P. Jacobs, la bande dessinée Blake et Mortimer est l'une des œuvres qui a su traverser les décennies sans pour autant perdre l'âme de cette série qui a connu plusieurs auteurs qui se sont donnés pour mission de poursuivre l'œuvre de Jacobs qui est décédé en 1987.

Parmi ces auteurs Yves Sente, qui vient de signer un 25e volume des aventures des héros

britanniques après en avoir déjà publié six autres (La Machination Voronov, Les Sarcophages du 6e continent (1 et 2), Le Sanctuaire du Gondwana, Le Serment des cinq Lords, Le Bâton de Plutarque, Le Testament de William S.).

Avec La Vallée des Immortelles, Yves Sente livre aux fans de la BD, un premier volet d'un diptyque, qui conduira le Capitaine Francis Blake et le Professeur Philip Mortimer jusqu'à la colonie Britannique de Hong Kong. Comme toujours, les agents de sa Majesté doivent affronter encore une fois leur ennemi juré le colonel Olrik qui s'allie avec le Seigneur de la guerre Xi-Li et qui pour sa part a pour ambition de s'emparer de la Chine au moment où les combats font rage entre les communistes de Mao Zedong et les nationalistes de Chiang Kai-shek.

Aventure, enquête, complot et trahison sont au cœur de ce nouvel ouvrage qui est très bien dessiné par Peter Van Dongen et Teun Berserik qui disent-ils se départagent les pages à faire avant de passer à l'étape de l'encrage afin d'apporter les améliorations nécessaires.

Les nombreux détails graphiques qui sont parsemés un peu partout dans la BD contribuent à la richesse de ce nouveau volume de Blake et Mortimer car comme toujours, on aura pris soin de s'appuyer sur des documents historiques pour illustrer des lieux communs que ce soit à Londres, ou à Hong Kong pour les inscrire dans un contexte historique.

D'ailleurs, histoire de conserver une certaine

cohérence avec l'œuvre d'Edgar P. Jacobs, Yves Sente, a construit une trame qui commence là où Le Secret de l'Espadon s'achève puisque l'on reconnaît dans l'illustration de la première case de la page 19 du volume 25, la même scène qui concluait le volume 3. On apercevra aussi le Sergent Nasir et on appréciera avec un certain plaisir « L'Aile Rouge », l'avion personnel d'Olrik qui aura été modernisé par le Docteur Sun Fo. Ceux qui découvriront la série pour la première fois auront l'impression de reconnaître dans les dessins de Blake et Mortimer une ressemblance avec ceux de Tintin et la raison de cette similitude de style s'explique par le fait que Jacobs a souvent collaboré avec Hergé pour donner naissance à des styles mêlés.

Dans La Vallée des Immortels, on retrouve donc l'esprit Jacobsien de l'œuvre belge qui rappelle-nous le a été traduite dans plus d'une douzaine de langues. Même si on reprochera une trop grande condensation de texte dans certaines planches, on concèdera aux auteurs le fait de devoir apporter du contenu et des explications à la trame narrative de la BD qui s'étale sur 56 pages.

Blake et Mortimer. La vallée des immortels T.25: Menace sur Hong Kong | Yves Sente, Teun Berserik, Peter van Dongen | Éditeur BLAKE ET MORTIMER Collection : Blake et Mortimer | 56 pages | 2018.

Réda Benkoula

Les aventures de Blake et Mortimer

La vallée des immortels T.2

La vallée des immortels est enfin disponible pour le plus grand bonheur des fans de Blake et Mortimer, qui peuvent découvrir le dénouement de cette nouvelle aventure qui conduit le célèbre duo aux confins de l'Extrême Orient. Pour rappel, le capitaine Francis Blake avait rendez-vous avec le professeur Philip Mortimer à l'auberge du Peak Lock-Out qui se trouve dans la colonie de Hong Kong. Or, ce dernier avait été victime de kidnapping, par les hommes de mains de mister Chou et la complicité du colonel Olrik, qui avait pris soin de se déguiser sous les traits d'un certain mister Chase.

Le piège s'est donc renfermé sur le professeur Mortimer qui doit être livré à Xi-Li pour réparer l'Aile Rouge. Quant à Han-Dié, le compagnon d'infortune du Professeur il est sommé par Xi-Li de traduire le récit de Sho pour prouver que ce Seigneur de la guerre est bien le fils du Ciel et digne de diriger la Chine.

Nous n'en dirons pas plus sur cette suite palpitante des aventures de Blake et Mortimer, où les lecteurs s'initieront aux mythes et légendes de la Chine antique.

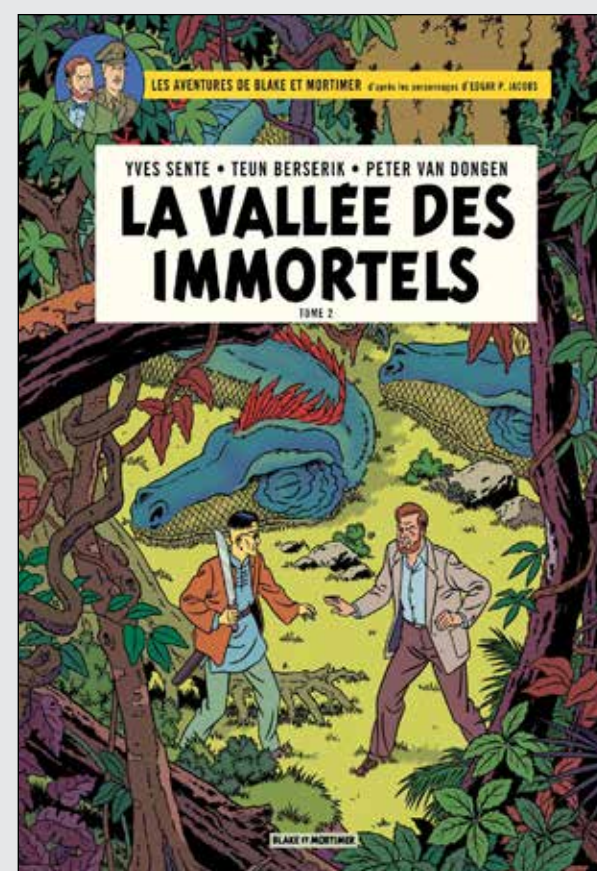
Comme toujours, les auteurs Yves Sente, Teun

Berserik et Peter van Dongen ont pris soin de respecter l'univers d'Edgar P. Jacobs non sans y ajouter une certaine originalité qui permet à l'œuvre de perdurer. Il faut rappeler que si le troisième volume du Secret de l'Espadon a inspiré les auteurs pour transporter Blake et Mortimer aux confins du fleuve du Mékong, la tournure des événements dans la vallée des immortels peut laisser croire que cette fin n'est que le prélude d'une nouvelle intrigue qui se prépare...

Une chose est sûre en tout cas, on ne se lasse jamais dans l'univers d'Edgar P. Jacobs, comme le laissait entendre Yves Schliif, éditeur des albums de Blake et Mortimer, dans une interview qu'il avait accordé au site Actua BD, où il avouait préférer alterner les auteurs pour éviter toute lassitude possible pour les lecteurs de Blake et Mortimer.

En effet, « Huit heures à Berlin » qui devrait être le 27e album des aventures des agents de sa Majesté, sortira au courant 2020 et sera dessiné par Antoine Aubin et scénarisé par le tandem José-Louis Bocquet – Jean-Luc Fromental.

Réda Benkoula



Maisonneuve

Laboratoire du vivre-ensemble

Savez-vous qu'est-ce que c'est un travailleur de corridor ? À l'instar d'un travailleur de rue qui arpente les rues d'un quartier ou d'une ville à la recherche des gens en difficulté pour les écouter et leur prêter main forte, les travailleurs de corridor font de même à l'intérieur d'une institution post-secondaire, ici un cégep. Effectivement, c'est ce qu'explique Mohamed Mimoun (dit Momo), travailleur de corridor au Collège de Maisonneuve : « Tout le monde s'attendait à ce qu'on trouve quelque chose, mais nous, nous avons juste trouvé des jeunes ; des jeunes avec leurs problèmes qu'ils vivent au quotidien, mais aussi avec de bonnes choses à partager ».

Mais, pourquoi le Cégep de Maisonneuve s'est-il doté de ce genre de « travailleurs » ? En avril 2015, deux ex-élèves issus de la communauté arabe de ce collège ont été accusés d'avoir tenté de quitter le Canada en vue de commettre un acte terroriste à l'étranger sous la direction du groupe terroriste, l'État islamique (EI). Ils ont plaidé non coupable. Comme ils avaient 18 ans au moment des faits, ils ont été jugés comme des adultes. La direction du Cégep cherchait à comprendre les

sources de leur « radicalisation ».

Le documentaire Maisonneuve - À l'école du vivre-ensemble, signé par les réalisateurs Emmanuelle Walter et Nicolas Wadimoff, retrace ces événements, mais ce dernier ne les aborde pas de front. En effet, le but n'est pas tant de raconter l'histoire du comment ces jeunes se sont radicalisés et ont décidé d'aller rejoindre l'EI, mais plutôt de comprendre leur vie au sein de cet établissement post-secondaire qu'ils ont fréquenté. Le résultat ? Un portrait contemporain de notre jeunesse qui est tout aussi émouvant que fascinant. Le film est touchant parce qu'on voit ces jeunes vivre une transition et une mutation majeures, celles de devenir des adultes, et fascinant parce qu'au milieu de ces tensions propres à cette jeunesse en quête d'identité, on observe également comment ils apprennent les rudiments de la vie politique et de la vie en société. Et ça, ce n'est pas rien dans notre monde actuel où les dérives autoritaires sont de plus en plus fréquentes, car quand on parle de vie en société, on parle de vivre-ensemble, de dialogue, de débat et, en fin de compte, de démocratie.



Le film examine également la question de la diversité, mais étant donné les événements survenus en 2015, il ne se concentre que sur nos jeunes issus de la communauté arabe, nés ici. Il est ainsi inévitable de rentrer dans des questions identitaires et des enjeux concernant le « nous » et le « eux ». Et ces tensions, on les voit émerger par exemple entre l'exécutif de l'association étudiante du Cégep et ces jeunes qui s'organisent afin de participer dans les décisions qui

y sont prises. On y entend parler d'identité, de représentativité, mais on parle également de politique, de « gauche », de « droite », de la défense des intérêts des étudiantes et des étudiants. Bref, on parle démocratie.

La caméra suit de cette manière Adam, Rachel, Rayenne, Idir, Kaëlla et Angel. Et à partir de leurs discussions et leurs témoignages, on se rend compte que les conflits et les tensions ne font pas seulement partie de la vie, mais qu'ils sont aussi nécessaires pour mieux se comprendre et avancer. Ainsi, en plus de nous montrer une école, Maisonneuve nous permet d'observer un laboratoire où on expérimente concrètement le vivre-ensemble, ce concept philosophique qui peut parfois nous échapper à cause des aléas de la vie, et on voit émerger par le fait même le Québec de demain.

Maisonneuve a été présenté en première québécoise lors des Rendez-Vous Québec Cinéma qui a eu lieu à Montréal du 26 février au 7 mars 2020.

Eduardo Malpica Ramos

Théâtre

Happy Hour au théâtre Prospero

Dans la pièce de théâtre Happy Hour, on passe brusquement du rire jaune à la colère, de l'effervescence à l'accalmie plate et j'en passe. Le pari est risqué, car soit qu'on l'emporte ou pas. En effet, il y a des transitions qui ne sont parfois pas très réussies. C'est toujours ça l'enjeu quand on veut montrer des émotions à fleur de peau. Et des émotions, il y en a dans la pièce mise en scène par Ana Pfeiffer Quiroz.

En 2017, Pfeiffer, artiste d'origine péruvienne, et les deux acteurs qui jouent dans la pièce, Anna Beaupré Moulounda et Thomas Leblanc, ont fondé la compagnie de création Parrësia. Pour cette première production, les artistes ont plutôt privilégié une célébration chaleureuse. Il s'agit en effet de célébrer la parole et la vérité, leur vérité, en toute intimité et dans un



décor épuré du Théâtre Prospero. Parrësia fait justement référence au fait « d'énoncer une vérité intime sur la place publique, un geste qui comporte une part de risque et nécessite un certain courage. » Ainsi, l'homme parle de sa vie sexuelle et se vante de ses exploits; la femme, elle, expose son rapport conflictuel

à la maternité et au poids écrasant qu'une société fait peser sur les épaules de ses membres afin de se conformer à être « bons » en tout. On comprend vite que ce n'est pas possible ni souhaitable.

Bref, Happy Hour déborde d'énergie et fait trépider. Il y a des passages

spécialement savoureux comme celui du voyage d'initiation à la solidarité internationale entrepris afin de changer le monde et qui en réalité ne change pas grand-chose. Dans ce contexte, la présence d'Anna Beaupré Moulounda sur scène s'avère une belle découverte.

Happy Hour | Mise en scène : Ana Pfeiffer Quiroz | Avec Anna Beaupré Moulounda, Thomas Leblanc | Conseil artistique : Nicolas Cantin | Assistance à la production : Hélène Villemure | Éclairages: Nicola Dubois | Conception sonore : David Rancourt et Antoine Rochette | Les productions Lost Boys | Scénographie et costumes : Manon Guiraud. *Happy Hour* à la salle intime du Théâtre Prospero, jusqu'au 22 février.

Eduardo Malpica Ramos

Entretien avec Nouredine Salhi

Journaliste radio

Nouredine est natif de Tunis en 1971. Analyste de données, journaliste radio et membre actif de quelques associations qui œuvrent dans le domaine communautaire, il est titulaire d'une Maîtrise en administration publique, d'un diplôme en gestion de relations publiques et d'un baccalauréat en linguistique anglaise. Notre interlocuteur maîtrise 5 langues : arabe, français, anglais, espagnol et portugais. Il réside au Canada depuis vingt ans, il est marié et père de deux garçons.

Les géants du numérique sont considérés comme les bourreaux des médias d'information, votre version...

Ce sont les pratiques concurrentielles de certains de ces joueurs qu'il faut condamner et non pas leurs propre existence. Il faut dénoncer le monopole, la manipulation des prix et les méthodes non éthiques du domaine.

Les experts estiment que l'information ne doit pas seulement être l'affaire des détenteurs du capital, êtes-vous du même avis ?

Tout à fait. Il faut aller de l'avant avec la démocratisation de l'information. Un seul joueur est nocif à l'industrie, peu importe qu'il soit un détenteur du capital ou un acteur gouvernemental. Les lois devraient aider les petits joueurs à être des acteurs essentiels dans la scène. Les subventions peuvent aussi aider dans ce sens.

On estime que seules les offres médias qui proposent des contenus spécifiques pourront s'imposer, qu'en pensez-vous ?

Oui, ils se sont imposés. Mais, un gros mais : Je n'aime pas le câble car il est plein de chaînes de spécialités : cuisine, sport, documentaires etc. Oui, ces chaînes trouveront preneur chez les accros mais il nous faut faire revivre les chaînes généralistes : PBS aux États-Unis en est la preuve. Un média avec un mandat très positif et un contenu diversifié ciblant la société américaine, rien ne vaut cet aspect éducatif de tous les programmes qu'offre PBS. Après tout ce sont eux les lanceurs de

Sésame Street.

A quels genres de médias accordez-vous votre confiance ? A vos yeux, quels médias sont crédibles et de qualité ?

Le contenu ayant un but informatif et éducationnel en même temps prend mon vote. La crédibilité se gagne avec deux choses : la véracité des faits et la qualité du contenu. Je ne donne aucune valeur au sensationnalisme.

De tous les médias existants, lesquels pourront faire face à cette grande mutation selon vous ?

Les classiques tels que les grossistes de l'info en boucle, par exemple Reuters. Ils se distinguent par une mission et une vision interplanétaire. Les moyens aussi jouent un rôle primordial, on peut citer Bloomberg comme média ayant pu s'imposer grâce au coffre plein de son propriétaire. Sinon, le principe informatif de la proximité saura aussi donner un avantage aux petits joueurs afin de leur donner une longue vie.

Toujours à la recherche de flexibilité, les consommateurs ne sont-ils pas les premiers responsables de cette inquiétante situation des médias ?

A la fois actifs et passifs, en fin de compte, ce sont des consommateurs et chacun choisit ce qu'il prend parmi la panoplie de médias et de source d'info. Je ne peux condamner une partie sans mettre en question les pratiques des autres parties. Les médias dépensent des sommes énormes pour influencer le choix du consommateur (algorithme, pub, achat de données, sondages etc) dans toutes les classes sociales et catégories d'âge.

La radio numérique offre des alternatives nouvelles et prometteuses à tous ces changements, partagez-vous cet avis ?

Tout à fait. La connectivité est un élément clé de notre monde moderne. La radio qui a survécu à la télé et Internet, doit aussi faire usage de son savoir-faire pour adopter les



méthodes de travail actualisées. Il y a des décennies, la migration vers la bande FM a été mal vécue par plusieurs radios émettant sur la AM. C'est le même cas aujourd'hui, si tu ne voyages pas vers le numérique, tu vas perdre du poids.

Durant les dernières années, On constate un retour de l'attention vers la télévision, est-ce vraiment le cas ?

Oui, et surtout merci Netflix. Ça garde toujours la famille ensemble, la télé.

Quel monde des médias craignez-vous le plus dans le futur ?

Le point de vue unique, car il est manipulateur. Il appauvrit la culture de la société, non pas élitiste ou spécialisé, mais de la population. Donc, je crains la concentration du pouvoir médiatique.

Pensez-vous qu'actuellement, un plan d'aide est nécessaire aux médias d'information ?

Oui, il le faut, même si cela veut dire aider seulement ceux qui en ont besoin. Ce n'est pas juste envers d'autres joueurs. Mais l'intervention est souhaitable pour sauver des emplois, donner une 2^{ème} vie à un fleuron etc. Par contre, il y a des cas où la disparition d'un média est due à ces changements dont on parle, alors le média n'a pas su gérer la migration vers le numérique par exemple : ici intervenir pour empêcher des crises ne serait pas souhaitable.

Comment imaginez-vous l'avenir

des médias existants ?

Il y aura de plus en plus d'acteurs éphémères et c'est normal. On consomme à la hâte, tout de nos jours : artistes, médias etc. Les 'fads' comme on dit en anglais sont à la mode et on n'y peut rien. Dans cette cacophonie, il y a aura ceux qui vont savoir se distinguer et tant mieux pour eux.

Avec l'émergence des médias sociaux, les consommateurs se plaignent de la perte de la sphère privée, qu'en pensez-vous ?

Toute une question, mon ami. Le partage est une décision individuelle, les médias sociaux carburent aux éléments de la vie privée. Il y a une chaîne YouTube dont le sujet est le quotidien de la vie d'une famille et dont chaque vidéo est vue par des millions de personnes partout dans le monde. Le gain financier qu'offrent les médias sociaux est un aspect non-négligeable de la transaction. Les données personnelles sont le butin que s'offrent ces nouveaux médias.

La survie de l'information de qualité passe donc par un réinvestissement dans le secteur et par l'embauche de journalistes...

C'est le souhait de tout journaliste ! On vit de piges qu'on soit reporter, caméraman ou un simple rédacteur d'une rubrique dans un journal quelconque. Fini le temps des carriéristes ayant un poste permanent avec pension et avantages sociaux. Par contre, un réinvestissement dans le secteur est plausible et possible car la profession n'a pas perdu de son lustre, on rêve toujours d'être journaliste, on évoque toujours les attraits du métier et ceci est un avantage sur d'autres professions (malheureusement pour celles-ci), A mon avis, ce réinvestissement doit être dans 2 volets :

- 1-La formation et la mise à niveau avec surtout les technologies et les méthodes de travail moderne
- 2-La révision à la hausse de la grille salariale des journalistes pour aider avec la pérennité de ce domaine.

**Entretien réalisé par
Hamid Si Ahmed**